

au village avec une lettre de la sous-préfecture de Tchang-y pour moi, qu'ils cherchent les chefs de la localité et de la localité voisine pour venir avec eux me trouver ; c'est de mauvais augure. Quelques heures seulement après leur arrivée au village, où ils font mille cancons et racontars, pas en notre faveur, bien entendu, ils viennent chez moi à dix heures de la nuit, m'apportant la dite lettre. Elle contenait un ordre du gouverneur de toute la province enjoignant à tous les missionnaires européens, catholiques et protestants, de quitter l'intérieur de la province, et d'avoir à se rendre dans un port ouvert aux Européens ; je lui répondis par lettre que sans ordre de mon Evêque je ne quitterais pas mon poste. Mes chrétiens, sachant les menaces faites par les païens et craignant pour moi, m'engageaient à fuir ; je crus devoir encore malgré tout rester parmi eux pour les aider de mon ministère et mourir avec eux, si le Bon Dieu le voulait. De toutes les 'chrétientés de ma mission m'arrivaient chaque jour des chrétiens des deux sexes, même d'un âge avancé, venus à pied, affolés et effrayés par les menaces des païens, et demandant à se confesser pour se préparer à la mort. Plusieurs même craignaient de ne plus me trouver, car, dès le départ des satellites de chez moi, on avait fait circuler le bruit que ceux-ci étaient venus me conduire enchaîné au tribunal avec trois des principaux chrétiens du village où je logeais. J'avais fort à faire pour redonner du courage et rendre quelque espoir à mes pauvres chrétiens glacés d'épouvante.

« Le 1^{er} et le 2 juillet, les nouvelles se succédaient, toujours plus effrayantes, elles ne nous présageaient rien de bon.

« Aussi le jour suivant, je crus devoir envoyer un courrier à Tsing-tcheou-fou, prendre des nouvelles de mes trois confrères français, qui y étaient avec un jeune prêtre chinois.

« Le lendemain de son départ, le 5 juillet, des satellites m'apportent une nouvelle lettre du sous-préfet m'enjoignant de nouveau de me conformer aux ordres du gouverneur, de quitter ma mission et de gagner un port international sans attendre les ordres de mon Evêque ; il m'offrait en même temps une escorte de soldats pour m'accompagner en route. Je lui fis alors écrire, par un de mes chrétiens, une réponse évasive à la chinoise, pour gagner du temps et attendre le retour de mon courrier.

« Celui-ci me revint le soir du 7 juillet ; il m'apportait les plus